

RÉDACTEUR EN CHEF :
ERNEST VAUQUELINPour ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au Secrétaire
34, rue Tupin, à Lyon

LA RÉDACTION NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS QU'ELLE A REÇUS

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Rhône et départ. limit.	5 fr.	10 fr.	18 fr.
Autres départements..	7 fr.	14 fr.	26 fr.
Etranger (Union post.)	10 fr.	20 fr.	40 fr.

(On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste)

LA TRIBUNE

Organe de la Démocratie Radicale
DE LA RÉGION DU RHONERÉDACTEUR EN CHEF :
ERNEST VAUQUELINPour l'Administration, s'adresser à l'Administrateur
34, rue Tupin, à Lyon

LA LETTRE NON AFFRANCHIE SERA REPUTÉE

ANNONCES

Les annonces de ce journal sont reçues exclusivement :

A LYON, à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort et dans ses succursales de Saint-Etienne et de Grenoble.
A PARIS, chez M. AUBERG, 10, place de la Bourse.

LA CAPITULATION

DU
Général Ferron

On sait que le dernier ministre de la guerre avait résolu de mobiliser en automne prochain un corps d'armée complet avec une section technique des chemins de fer.

Cette décision avait obtenu l'approbation de tout le monde; non seulement celle des hommes du métier, mais encore celle des personnes les plus étrangères à l'art militaire. On ne citait guère qu'un seul opposant, M. Herbet, notre étonnant ambassadeur à Berlin qui représente si dignement dans la capitale allemande, la courtoisie de son chef, M. Florens.

La nouvelle armée française, que le général Boulanger a achevé de réorganiser, est une gigantesque machine que l'on n'a pas encore vu fonctionner jusqu'à ce jour; et il est facile de comprendre combien il importait que notre état-major général se rendit compte expérimentalement du temps qu'il faudrait pour faire passer du pied de paix au pied de guerre les unités tactiques dont l'ensemble forme l'effectif combattant, ainsi que les diverses services auxiliaires de l'armée, intendance, approvisionnement, trésorerie, télégraphie, sections de chemins de fer, etc.

Cette expérience, le général Boulanger avait décidé de la faire au mois d'octobre prochain, en mobilisant un corps d'armée de la région du centre ou de l'ouest, et la Chambre avait voté, si nous avons bonne mémoire les crédits nécessaires.

On avait eu soin de choisir la région du centre ou de l'ouest, pour éviter d'éveiller les susceptibilités tudesques, bien que l'Allemagne n'ait pas fait tant de façon dans la même circonstance, et il y a quelques mois à peine, ait fait exécuter les grandes manœuvres de guerre sur notre frontière même, par le corps d'armée établi en Alsace-Lorraine, renforcé de tous ses réserves.

Nous ne blâmons pas l'ancien ministre de la guerre de la prudence et du tact qu'il avait montrés en choisissant pour théâtre de sa mobilisation partielle la Bretagne ou l'Auvergne. Nous l'en félicitons, au contraire.

Mais entre la prudence et la pusillanimité, il y a une différence : la différence qui sépare le général Boulanger du général Ferron.

Ce dernier, d'après une dépêche qu'on lira plus loin, serait résolu à abandonner le projet de mobilisation partielle arrêté par son prédécesseur.

Malgré toute la confiance que nous avons dans celui de nos correspondants parisiens qui nous télégraphie cette nouvelle, nous ne pouvons nous résoudre à y ajouter foi.

Que pourrait dire, en effet, le général Ferron pour justifier le retrait du projet à la Chambre, à l'armée, au pays ?

Qu'il importe de réaliser des économies.

Mais personne n'en réclame de cette nature, personne ne demande qu'on fasse des économies aux dépens de la sécurité nationale. Et ce serait celui-là précisément qui est chargé de veiller à cette sécurité, ce serait le ministre de la guerre qui provoquerait cette économie insignifiante au point de vue financier — il s'agit de cinq ou six millions — et néfaste au point de vue de l'organisation de la défense !

Si ce n'est pas une mesure d'économie, ce serait donc une mesure politique ? Ce serait donc un acte de complaisance (un autre mot vient malgré moi au bout de ma plume) un acte de... soumission (ce n'est pas encore le mot propre) envers l'Allemagne ?

Eh bien ! non, il ne nous est pas possible de le croire. Non, il ne nous est pas possible d'admettre qu'un officier français se soit trouvé qui ait consenti à déshonorer ses épaulettes dans un cabinet ayant pour programme cette politique d'imbécillité ou de lâcheté.

Bonaparte a capitulé à Sedan, Trochu a capitulé à Paris, Bazaine a capitulé à Metz, d'autres encore ont capitulé à Thionville, à Mézières, mais tous ces hommes, même Bonaparte, même Bazaine pouvaient dire qu'ils mettaient bas les armes après la défaite devant la gueule fumante des canons allemands crachant la mitraille et la mort.

Le général Ferron, si notre correspondant était bien informé, capitulerait, lui, sans lutte, sans résistance, en pleine paix, devant Bismarck lui crachant de Berlin ses ordres et son mépris.

Pour nous résoudre à croire que le chef suprême de l'armée française soit capable de descendre à ce degré d'ignominie, nous attendrions qu'il vienne, lui-même, étaler sa honte à la tribune.

ERNEST VAUQUELIN

LES TRIPOTEURS AU POUVOIR

Les gens avisés s'attendaient à tout de la part du ministre Rouvier dans l'ordre d'idées qu'un aimable euphémisme appelle les *idées pratiques*.

Cependant — faut-il le dire ? — nous avons éprouvé quelque surprise en lisant hier matin dans une feuille spéciale, le *Réveil financier*, qu'un de nos

amis a placée sous nos yeux, un avis-reclame ainsi conçu :

SOCIÉTÉ DE DYNAMITE

M. Barbe, administrateur délégué de la société de Dynamite française, dont les actions sont en assez grande quantité dans les mains de nos clients, fait partie du nouveau ministère.

Il est ministre de l'Agriculture. C'est le 15 courant qu'aura lieu la première assemblée pour la constitution de la Société centrale de Dynamite. Les adhésions continuent à arriver.

Vous avez bien lu ! M. Barbe, administrateur de la Société de Dynamite française, et, en même temps, ministre de l'Agriculture, fait porter par un journal financier son entrée dans le cabinet à la connaissance des actionnaires de cette Société.

Le journal en question dit à sa clientèle, d'un air entendu et manifestement triomphant : Vous savez, M. Barbe, notre administrateur délégué, notre associé, notre copain... ? eh bien, il est ministre de l'Agriculture.

La-dessus, on se frotte visiblement les mains, et l'on poursuit en annonçant crûment, sans plus de phrases :

« C'est le 15 courant qu'aura lieu la première assemblée pour la constitution de la Société centrale de Dynamite... »

C'est dire assez ouvertement qu'il y a un rapport étroit entre l'arrivée de M. Barbe aux affaires et l'opération qu'abrite la transformation de la Société de dynamite française en Société centrale de dynamite.

On avait souvent entendu parler des tripoteurs qui facilitent l'exercice du pouvoir, mais on n'avait jamais vu s'entaler avec autant de sang-froid, de cynisme et d'impudence la trituration des affaires financières greffées sur la possession du gouvernement.

C'est la première fois que le Pouvoir sert directement d'amorce aux prospectus financiers.

UN MINISTRE FLÉTRI

Dans sa séance du 2 juin, le comité biléon radical de Saint-Germain a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Le comité républicain radical de Saint-Germain blâme énergiquement le député Barbe de s'être séparé de ses collègues, en consentant à faire partie d'un ministère qui n'a rien de radical et ne peut s'appuyer que sur la droite et sur l'opportunisme.

Il déclare en outre que, par son adhésion à un semblable ministère, le député Barbe a perdu toute sa confiance.

Un Dignitaire du Mérite agricole

Nos dépêches nous apprennent que M. Massicault, résident général à Tunis, ancien préfet du Rhône, vient d'être nommé chevalier de l'ordre du mérite agricole. C'est, paraît-il, chose faite, et le décret de nomination a été publié ce matin dans l'*Officiel*.

Nul doute, selon nous, que le pouvoir n'ait voulu, en décorant du ruban vert tendre la boutonnière de notre sympathique ex-préfet, le consoler de son échec récent dans l'élection sénatoriale du Cher, où le nouveau chevalier n'a obtenu qu'une seule voix.

Mais peut-être aussi le gouvernement

a-t-il voulu, au moyen de cette distinction symbolique — tout le monde sait que le vert est la couleur de l'espérance — engager M. Massicault à ne pas désespérer des électeurs et à courir de nouveau les chances du scrutin.

Mais si notre ancien préfet veut nous en croire, il s'en tiendra à sa veste sénatoriale, ornée par M. Barbe du ruban vert du mérite agricole.

ENTRE DEUX MAÎTRES

Les opportunistes ne cachent point leur joie d'avoir divisé le parti républicain, ni leur expresse volonté d'imposer à M. Rouvier leur politique.

Voici ce que dit la *Gironde*, journal de MM. Tenot et Rynal :

La situation est nette, elle est pure de toute équivoque, et les virulentes attaques de M. Millerand n'ont pas peu contribué à donner au vote de la Chambre sa claire signification.

— Votre ministère, s'écriait le jeune lieutenant de M. Clémenceau, c'est la revanche de la chute du cabinet Ferry !

— Parfaitement dit, jeune homme.

— Il ne représente, ajoutait-il, que la politique opportuniste.

— Rien encore de plus exact.

Est-ce clair, aussi ?

Nous avons dit à M. Rouvier :

« Vous êtes le prisonnier de deux maîtres. Prisonnier de la droite, prisonnier de M. Ferry. »

Veilà les deux maîtres qui parlent. Il est difficile de ne pas les entendre. Et que M. Rouvier fasse mine de s'affranchir, s'il l'ose. Il verra comment le traiteront ses protecteurs.

DÉPÊCHES

DE « LA TRIBUNE »

Par Fil télégraphique spécial

ABANDON DU PROJET

DE

MOBILISATION PARTIELLE

Paris, 5 juin.

Il résulte de renseignements puisés à une source autorisée que le général Ferron aurait l'intention d'abandonner le projet déposé par le général Boulanger et tendant à la mobilisation en automne prochain dans la région de l'ouest, d'un corps d'armée avec convocation d'une section technique des chemins de fer. Cette nouvelle était vivement commentée dans les milieux politiques.

INFORMATIONS

CONSEIL DE LA LÉGION D'HONNEUR

Paris, 5 juin. — L'*Officiel* publie un décret nommant membres du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur les généraux de division Frébault, Lecomte et Grévy, et MM. Chrétien, Lallande, Havet et Renan, membres du Institut.

L'INSTITUT PASTEUR

Paris, 5 juin. — Le *Journal Officiel* publie un décret reconnaissant l'Insti-

tut Pasteur comme établissement d'utilité publique.

LES INCENDIES DE ROUBAIX

Roubaix, 5 juin. — Un ouvrier a été arrêté hier matin à Roubaix sous l'inculpation de complicité dans l'incendie de l'usine Masurel fils. Cet ouvrier serait, paraît-il, affilié à un club anarchiste. Une vive émotion règne dans la ville à la suite des différents incendies qui se succèdent depuis quelque temps.

LE HOME-RULE

Swansea, 5 juin. — Après le défilé des députations, M. Gladstone a prononcé deux longs discours, dans lesquels il a exposé dans tous ses détails sa position dans la question irlandaise, et a déclaré qu'il était prêt à modifier son projet en ce qui concerne le rachat de la propriété foncière par l'intermédiaire de l'Etat, ajoutant que la question de l'exclusion des Irlandais du Parlement de Westminster reste ouverte et subordonnée à la grandeur de l'empire.

COMMISSION DE L'EXPOSITION

Paris, 5 juin. — M. Lockroy vient d'être nommé membre de la commission consultative de l'exposition de 1889.

LA CLOTURE DU REICHSTAG

Berlin, 5 juin. — La clôture du Reichstag est annoncée pour le 18 juin.

LE PROJET DE LOI MILITAIRE

Paris, 5 juin. — On ne connaît pas encore d'une façon certaine quelle attitude observera le gouvernement au sujet de la déclaration d'urgence pour le projet de loi militaire. On croit qu'il n'a encore pris aucune décision à cet égard.

Quelques personnalités sont d'avis que le cabinet se désintéressera de la question.

D'autre part, la *Liberté* dit que le gouvernement combattra l'urgence.

ALLEMAGNE ET FRANCE

Berlin, 5 juin. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* reproduit le communiqué officiel publié par le journal turc la *Turquie*, et dans lequel est traitée de faibles, inventée par le prince Gortschakoff et répétée par M. de Gontaut-Biron, la mission qu'aurait reçue en 1875 M. de Radowitz de sonder la Russie au sujet de l'attitude qu'elle observerait dans le cas d'une guerre entre l'Allemagne et la France.

« Si l'on avait réellement éprouvé alors, ajoute la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, des velléités belliqueuses en Allemagne dans les sphères politiques et militaires ou dans les cercles de la presse, il n'en serait pas moins vrai que, dans les sphères officielles (c'est-à-dire chez l'empereur et chez les conseillers officiels de l'empereur), on n'a jamais eu un seul instant, ni en 1875 ni à aucune époque depuis 1871 jusqu'au moment actuel, l'intention de diriger une attaque contre la France. »

MANIFESTATION FRANÇAISE

Luxembourg, 6 juin. — Il y a quelques jours à ce lieu, à Luxembourg, une manifestation des plus sympathiques pour la France et qui prouve que la population luxembourgeoise n'a pas pour l'Allemagne la sympathie qu'on lui prête, à tort quelquefois.

Une société musicale française, la Fanfare des hauts-fourneaux de Saulnes (Meurthe-et-Moselle), invitée par l'Harmonie luxembourgeoise à assister

à une fête à Luxembourg, s'était rendue à cette invitation.

Elle avait fait connaître d'avance les morceaux qu'elle devait jouer et parmi lesquels un avait pour titre : *Notre chère Alsace*. Ce morceau fut couvert d'applaudissements accompagnés des cris de : « Vive la France ! A bas la Prusse ! »

La *Marseillaise* fut demandée plusieurs fois et acclamée par la foule. Elle fut même jouée, à la demande générale, au départ, dans la gare du Luxembourg, au grand désagrément des employés prussiens (les chemins de fer luxembourgeois étant exploités par la Compagnie des chemins de fer d'Alsace-Lorraine) qui ne savaient quelle contenance tenir.

Dépêches de l'Étranger

Par Fil spécial de la Tribune

DANS L'ASIE CENTRALE

Bombay, 5 juin. — Des avis de source indigène, disent que des troubles ont éclaté à Tashkend au sujet de la perception des impôts. La bataille a duré deux jours dans les rues. Les Russes et les Turcomans ont subi des pertes également sérieuses. L'ordre est rétabli grâce à l'intervention des Mollahs.

La dépêche ajoute qu'un émissaire russe est allé à Kaboul, et est revenu à Tashkend, en passant par Badakshan.

TREMBLEMENTS DE TERRE AUX ÉTATS-UNIS

New-York, 5 juin. — Plusieurs secousses de tremblements de terre ont été ressenties vendredi dans la Nevada et la Californie septentrionale.

Les sources chaudes de Carson, dans la Nevada, sont tarries.

RUSSIE ET ALLEMAGNE

Vienne, 5 juin. — La mise à la retraite du général russe Bogdanowitch, qui a publié récemment une brochure sur l'alliance franco-russe est considérée comme un premier symptôme de rapprochement entre la Russie et l'Allemagne.

UNE RÉCEPTION À HAMBOURG

Hambourg, 5 juin. — Le Sénat et la corporation des bourgeois avaient préparé une réception brillante aux ministres, aux membres du Conseil fédéral et aux députés revenant de l'inauguration du canal des deux mers. La visite du port a eu lieu dans la matinée, et un dîner de gala dans l'après-midi.

Les bourgmestres ont porté des toasts à l'empereur Guillaume, à M. de Bismarck et à M. de Moltke. Le ministre Botschicher a répondu par un toast au Sénat de Hambourg.

AFFAIRES BULGARES

Constantinople, 5 juin. — La réponse des puissances au sujet des affaires bulgares n'est pas encore faite par écrit. Les représentants ont seulement fait connaître verbalement leur manière.

Sofia, 5 juin. — On annonce comme certain que la Sorabie sera convoquée dans le courant du mois.

Une adresse signée de 3500 Bulgares accuse le prince Alexandre des embarras de la situation actuelle et lui reproche l'éloignement de la Russie.

QUIRINAL ET VATICAN

Rome, 5 juin. — Il est inexact que le pape ait l'intention de quitter Rome, à l'occasion de son jubilé et que la cérémonie

Feuilleton de la TRIBUNE du 6 Juin 1887

2

Tambour de Montmirail

PAR

Fortuné du BOISGOBEY

I

Le sergent vint à eux, les poussa jusqu'au pied de la colline avec une brutalité froide, les adossa au rocher et alla tranquillement rejoindre ses hommes.

Les trois dragons embusqués dans le bois se trouvaient juste au-dessus des Français qu'on allait fusiller, et ils ne pouvaient plus les voir.

— Sabre en main et oblique à droite, dit tout bas le capitaine.

Les Prussiens s'étaient alignés à cinq pas des prisonniers.

Sur un cri rauque de leur sergent, ils apprirent les armes.

— En avant ! cria le capitaine d'une voix de tonnerre.

— En avant ! répétèrent le sous-lieutenant et le soldat.

Et les trois dragons, enlevant leurs chevaux à la fois, se lancèrent de front dans la prairie.

Soit bonheur, soit adresse, aucun

des cavaliers ne perdit l'équilibre en exécutant ce saut périlleux.

Ils se retrouvèrent sur le talus aussi bien alignés que dans le bois, fermes en selles et sabre au poing.

Les Prussiens étaient si près qu'ils arrivèrent sur eux du même bond.

L'étrange apparition de ces combattants qui semblaient tomber du ciel suffit pour mettre les étrangers en déroute, et le groupe qui allait fusiller les prisonniers commença à détailler, sans même croiser la taionnette.

Mais les dragons ne l'entendaient pas ainsi.

— Pointez, mes enfants, dit le capitaine en se penchant sur l'encolure de son cheval.

L'action fut courte et décisive. Le sergent prussien chercha seul à se défendre.

Il lâcha à bout portant son coup de fusil qui brûla la moustache à Ratibail, mais le sabre du dragon d'Espagne lui cloua dans la gorge le formidable juron germanique qu'il poussa en mettant en joue.

Le capitaine fendit une tête, troua deux poitrines et se mit à poursuivre les fuyards.

Albert Boissier, peu habitué au maniement du sabre droit, n'avait pas porté des coups aussi meurtriers, mais le poitrail de son cheval avait renversé un prussien, et l'imberbe sous-lieutenant ne se sentait aucune envie de l'achever. La victoire était complète.

Sur huit hommes qui composaient le détachement, quatre étaient morts, un se roulait par terre à moitié assommé, et les trois autres se sauvaient à toutes jambes.

Le capitaine avait renoncé à les attendre en voyant que sa jument enfonçait à chaque foulée dans la terre humide du pré, et il revenait tranquillement au petit pas.

Le vieux grognard était superbe de sang-froid, frisant sa moustache d'une main et de l'autre essuyant son sabre rougi sur la crinière de son cheval.

Albert, encore pâle d'émotion, ne pouvait s'empêcher d'admirer ce soldat dont il avait tout bas accusé la prudence et qui venait de culbuter presque seul un peloton ennemi.

— Voilà donc la guerre ! pensait-il en regardant le prussien couché à ses pieds.

Le jeune officier avait eu si peu conscience de ce qu'il faisait pendant cette mêlée, qu'il croyait bien avoir sabré son homme ; mais tout à coup le prétendu blessé se releva prestement et se mit à courir vers la route.

Pendant que le sous-lieutenant novice hésitait à lancer son cheval après lui, un coup de fusil éclata à ses oreilles, et il vit le malheureux fuyard rouler comme un lièvre, la tête en avant et les bras étendus.

Dix secondes après, il ne bougeait plus, et un ruisseau de sang coulait lentement sur l'herbe.

— Pas mauvais, les fusils prussiens, dit une voix railleuse à côté d'Albert qui se retournait vivement et se trouva en face d'une figure bizarre.

Un gamin de seize à dix-sept ans tout tout au plus, petit, maigre, jaune, avec des yeux gris et un nez retroussé, s'appuyait sur la croupe de son cheval et le regardait en riant.

Cet être chétif portait l'uniforme de

l'infanterie légère et la broderie au collet qui a toujours été l'attribut spécial des tambours.

Il tenait encore à la main le fusil dont il venait de se servir après l'avoir ramassé sur le champ de bataille, et il semblait enchanté de son exploit.

— Pas vrai, mon lieutenant, que je l'ai bien descendu ? dit-il avec le plus pur accent des faubourgs parisiens.

Albert l'examinait avec étonnement et se demandait d'où pouvait sortir ce tireur si content de son adresse ; mais après un instant de réflexion, il comprit ce qui s'était passé.

Au moment où les dragons leur avaient apporté un secours inespéré, les deux Français attendaient la mort, le dos appuyé au rocher.

Les chevaux avaient presque sauté par-dessus leur tête, et le combat s'était terminé si vite, que les prisonniers n'avaient pas eu le temps de s'en mêler.

Mais le plus jeune des deux venait de rattraper le temps perdu en utilisant le fusil d'un prussien mort.

— Qui est-ce qui fait feu sans ordre ici ? dit Champoreau en arrêtant son cheval à deux pas du groupe.

— Excusez, mon capitaine, répondit sans hésiter le petit soldat ; je suis *tapin*, et en fait d'exercice, je ne connais que celui des baguettes.

Le vieil officier se mordit la moustache pour ne pas rire et dit brusquement :

— Qu'est-ce que tu fais ici !

— Vous voyez, mon capitaine, je nettoie les Prussiens. J'ai un sou par jour pour ça.

— Allons ! pas de blagues, gamin.

Comment t'appelles-tu, et pourquoi n'est-tu pas à ton corps ?

— Auguste Cocagne, natif du faubourg Antoine, élève-tambour au 9^e léger, — premier régiment de France, tous enfants de Paris, — pour le moment en permission chez son oncle Lecomte, fermier à Eclaron, département de la Haute-Marne.

Après cette réponse débitée avec le ton d'un écolier, l'enfant se campa au port d'armes, la main au shako et les yeux à quinze pas devant lui, comme un soldat qui passe l'inspection du colonel.

Le capitaine, qui avait de la peine à tenir son sérieux, prit son air de commandement.

— En permission ? devant l'ennemi ? Est-ce que tu me prends pour un pékin, de me raconter ça ? dit-il sévèrement.

— Je vas vous expliquer la chose, mon capitaine, répondit l'élève tambour sans se déconcerter.

Faut vous dire d'abord que mon régiment est de la

Verzé. — Bureau de bienfaisance. — Le président de la République vient d'autoriser, par un décret, la création d'un bureau de bienfaisance dans cette commune.

Marché aux fleurs. — Comme nous l'avons annoncé hier, à ce lieu sur la promenade du quai sud notre premier marché aux fleurs, il ne pouvait mieux réussir. Les jardiniers fleuristes ont fait une bonne journée, et la vente a été beaucoup plus fructueuse qu'on ne s'y attendait.

Pendant la période que durera ces petites expositions, la vente réussira quelquefois moins bien qu'aujourd'hui, mais c'est au bout de la campagne que nos jardiniers fleuristes s'apercevront que leur vente a gagné.

Bien des inconnus qui n'ont jamais eu un pot de fleurs chez eux en auront dorénavant, et nous en avons vu plus d'un hier qui n'aurait jamais acheté d'arbuste sans cette occasion.

Inauguration du Groupe scolaire DE LA ROUTE D'HEYRIEUX

La journée d'hier a été une des mieux ramplies comme fêtes et réjouissances publiques.

Monplaisir-la-Plaine paraissait avoir les honneurs de la journée. Le soleil de printemps avait daigné être de la fête. Ce convive a été des mieux accueillis; il n'était pas de trop.

Dès midi, tous les moyens de locomotion sont littéralement débordés par la démocratie lyonnaise, qui se dirige sur la route d'Heyrieux, laquelle a pris ses allures des grands jours, oriflammes, guirlandes et drapeaux sont semés à profusion sur les façades depuis la barrière d'octroi jusqu'au groupe scolaire, qui se détache agréablement au milieu du village, parallélogramme d'au moins 8,000 mètres carrés. L'architecte, M. Cumin, a fait œuvre de talent; rien n'a été oublié dans ce vaste bâtiment, qui fait le plus grand honneur à son auteur.

Monplaisir possède un des plus beaux groupes scolaires du département. Dans la vaste cour d'honneur, une estrade en forme de théâtre est dressée; trente fauteuils en velours rouge tendent leurs bras à nos corps élus, qui y prennent place. Le conférencier, M. Burdeau, ayant à sa gauche M. Lagrange, député, à sa droite M. Gailliot, maire de Lyon.

La Fanfare municipale, l'Harmonie Gaudin, la Lyonnaise (société de gymnastique), l'Union instrumentale du Grand-Trou, la Lyre de Monplaisir et la section des Pompiers de Monplaisir, se font successivement entendre; le programme est scrupuleusement suivi, moins le *Chant des Volontaires*, qui est remplacé par la *Marseillaise*, magistralement enlevée par la Fanfare municipale.

M. Bas, lauréat du Conservatoire de Lyon, est une artiste de talent, qui a bien mérité les applaudissements qu'on lui a prodigués. Il a aussi bien mérité que la magnifique bouquet de roses ainsi qu'à son habile accompagnement, M. Paque.

Il est quatre heures et demi quand la Lyre de Monplaisir attaque un entraînant pas redoublé fort applaudi.

M. Gailliot annonce alors en quelques mots, pour remercier les organisateurs de la fête et les artistes toujours prêts à offrir leur concours à toutes les œuvres démocratiques.

A ce moment, trois jeunes filles en blanc avec écharpe de soie tricolore offrent au maire un bouquet de roses thés avec un G en roses rouges au milieu.

Une de ces charmantes jeunes filles adresse au maire un charmant discours bien dit, bien écrit, dans lequel elle dit qu'elle a une bien grande distance entre les écoles d'aujourd'hui et celles d'autrefois, le groupe qui vient d'inaugurer, ajoute-t-elle, nous promet de l'air et de la lumière; à qui le devons-nous, si ce n'est à la République, qui a pour la jeunesse des largesses dont nous lui serons toujours reconnaissants. (Applaudissements prolongés.)

Le maire répond à ce charmant petit discours par une allocution presque d'usage. Le conférencier Burdeau reprend alors la parole; il donne lecture d'un télégramme que vient de lui adresser son collègue M. Thiers, retenu au lit par une grande maladie.

M. Burdeau énumère les nombreux sacrifices faits par la République; il prouve qu'à part l'Université de Strasbourg, aucun monument pareil à nos écoles n'a été construit en Allemagne. La nation a fait pour l'enseignement tout ce qu'elle pouvait faire.

Le Rhône profite de cette occasion pour couvrir de fleurs la fête vénérable de M. Gailliot, qui croit être ministre de l'Instruction publique ou l'inventeur des groupes scolaires.

M. Gailliot s'incline humblement. L'orateur compare l'enseignement de l'Empire avec celui d'aujourd'hui; il cloue au pilori de l'histoire les hommes des 10 et 24 mai; les de Cumont, Bathie et Jules Simon passent à tour de rôle sous sa botte radicale.

Convenons que M. Burdeau a le talent de se faire écouter avec attention. La guerre, dit-il, nous a coûté dix milliards, et la paix depuis cette époque en a coûté dix à la France, et malgré cela, la République a doté la France de quarante mille écoles nouvelles.

Laïcisation et progrès ont un même sens dans l'ordre de l'enseignement, mais il avance qu'il reste encore quinze mille écoles congréganistes qu'il faut arracher aux ignominies.

M. Burdeau glorifie les hommes de la première Révolution pour leurs vertus républicaines, tels que Marast, Cambon, Lakanal, plus près de nous, dit-il, « nous oublions pas nos pères Desolus, le véritable type des républicains. »

Qu'en pensent les opportunistes, amis des Gailliot et autres Mithel qui ont fait fusiller sans pitié ce grand citoyen?

M. Burdeau connaît ses auteurs, il cite Montesquieu qui disait: « le ressort de la République, c'est la vertu. »

Ce discours a été d'un chaleur admirable il a soulevé d'unanimes applaudissements; ce que nous regrettons c'est que M. Burdeau accorde si peu ses votes avec son éloquence.

En somme, le député du Rhône a donné de bons conseils, ça coûte peu.

Il regrette la division du parti républicain, constatant cependant que l'union existe entre eux pour combattre le cléricalisme.

Et c'était à prévoir, il avoue sans le oser que le général Boulanger a fait de grandes choses pour régénérer l'armée française, mais timidement il envoie son petit caillou dans le jardin des intrus, qu'il traite d'impunités.

Un groupe de jeunes gens et de jeunes filles viennent le complimenter et lui offrir un bouquet de roses.

Vient ensuite la deuxième partie du programme, qui est exécutée telle que nous l'avons annoncée hier.

Il est huit heures quand les illuminations commencent, et les invités passent au réfectoire, où cent cinquante couverts attendent les convives.

LYON ET LE RHONE

Régates générales de l'Union nautique de Lyon
A Fontaines-sur-Saône

Aujourd'hui ont eu lieu, à Fontaines-sur-Saône, les régates générales de l'Union nautique de Lyon, avec le concours de la Société philharmonique du VI^e arrondissement qui dirige, avec un talent universellement apprécié, M. E. Poulet.

Un temps admirable a favorisé cette belle fête. Les trains de chemin de fer, les bateaux, les voitures ont regorgé de voyageurs et la magnificence s'est choisie par la Société nautique présente une animation extraordinaire. Les fraîches toilettes portées par les femmes les plus charmantes donnaient à cette magnifique réunion un irrésistible attrait.

Les courses ont commencé avec une ponctualité militaire.

MM. Bernardin, vice-président de l'Union nautique, commissaires généraux de la fête ont fait les honneurs avec courtoisie et un tact des plus exquis.

Le jury était composé de MM. Pasquet, le sympathique président du Club Nautique; Payard, des régates lyonnaises; Besagni, des régates marseillaises; Bornicat, du cercle des voiliers de Villevert-Neuville; Bouveret, de l'Union nautique.

L'honorable M. Bouveret était président du jury.

M. Mistral, de l'Union nautique remplissait les fonctions de secrétaire.

Voici les résultats des courses :

PREMIERE COURSE (A). — Yoles-gigs (Juniors). — Deux avirons de pointe et un barreur, 2,000 mètres, un virage : 1^{er} Espérance des Régates marseillaises, 2 minutes 29 secondes.

2^o Blanc-Bec des Régates lyonnaises, 3 minutes 45 1/2.

3^o Débutant de l'Union nautique, 10 minutes 15 secondes.

Rip-rip n'a pas pris part à la course.

2^o COURSE (B) Yoles-gigs (as). — Un armateur, 2,000 mètres, un virage :

1^{er} Manillon, des Régates lyonnaises, 10 minutes 27.

2^o Prix de l'Union nautique, 11 minutes, 5 secondes.

3^o Fatigué, n'a pas pris part au concours.

4^o COURSE (C). — Yoles-gigs (Juniors). — Quatre avirons de pointe et un barreur, 3,000 mètres, deux virages :

1^{er} Gauloise, des Régates lyonnaises, 16 minutes 45.

2^o Union, de l'Union nautique, 16 minutes 51.

3^o Réserve, ayant subi une avarie pendant la course, s'est retirée avec Fatigué, Joyeuse et Espérance.

4^o COURSE (D) Payageurs assis de Fontaines. — 1,000 mètres, un virage :

1^{er} Nélus (amateur), 2 minutes 45 ;

2^o Jeanetton (amateur), 2 minutes 49 ;

3^o Mignon (amateur), 3 minutes 9 secondes ;

4^o Sékila.

Après cette course a eu lieu un magnifique lâcher de pigeons, qui a été, la part des connaisseurs, l'objet des plus élogieuses appréciations. Les sociétés colombophiles ont vu leurs efforts persévérants récompensés par le brillant succès qu'elles ont obtenu.

CINQUIEME COURSE (E). — Yoles-gigs (Seniors). — Quatre avirons de pointe, un barreur, 3,000 mètres, 2 virages :

1^{er} Cinq sec, des Régates lyonnaises, 14 m. 42 secondes.

2^o Surprise de l'Union nautique, 14 m. 55 secondes.

Gauloise et Quatuor n'ont pas pris part à la course, ainsi que Pourquoi pas? qui, ayant touché un bois, a été évincé, renversé et a dû être abandonné par son équipage.

6^o COURSE (S). — Skiffs. — 2,000 mètres, un virage :

1^{er} Clairon, des Régates lyonnaises, 11 minutes 42 secondes ;

2^o Coucou, des Régates lyonnaises, 11 minutes 13 secondes ;

3^o Mécanique, des Régates lyonnaises, 11 minutes 52 secondes ;

4^o COURSE (G) Yoles-Gigs, 3 rameurs de couples sans barreur. — 2,000 mètres, un virage :

1^{er} Do-mi-Sol, Régates lyonnaises, 10 minutes 21 secondes 1/2.

2^o Gainé, de l'Union nautique, — 10 minutes 51 secondes 1/2.

3^o Turbulette, Union nautique, 11 minutes.

4^o Rip n'a pas pris part au concours.

8^o COURSE. — Yoles-Gigs (Seniors). — 2 avirons de pointe et un barreur. — 2,000 mètres, un virage :

1^{er} « Espérance » des Régates marseillaises, 10 m. 5 secondes.

2^o « Surprise » de l'Union nautique, 10 m. 50 1/2.

3^o « Lagardère » de l'Union nautique, 11 m. 15 secondes 1/2.

Banquet des Volontaires de 70-71. — Le banquet a eu lieu dans un restaurant de Saint-Clair.

M. Gros, inspecteur des douanes, présidait.

Beaucoup de dames y assistaient.

La fête s'est passée gaiement; le drapeau des légionnaires flottait au milieu de drapeaux tricolores.

An dessert, M. Gros a pris la parole et a porté un toast à la presse de Lyon.

Un de nos confrères (*Petit Lyonnais*) a bu à la société des Volontaires, et à M. Gros, son président.

M. Mourgier a bu aux dames. Quelques toasts encore, et les chansons les plus gaies ont terminé cette fête.

Acte de désespoir. — Une jeune fille, habitant la rue Grôlée, a tenté dans la nuit d'hier de se jeter dans le Rhône, par un heureux hasard des gardiens de la paix se trouvaient là et empêchèrent cette désespérée d'accomplir son funeste projet.

Incendie. — Hier, vers trois heures, un incendie s'est déclaré chez M. Trevaux, loueur de voitures. Trois chevaux ont péri dans les flammes.

Explosion. — Une explosion s'est produite hier dans la fabrique d'eau gazeuse de M. Perrier, rue de Séze, 62. M. Joseph Duret en a été victime. Ce malheureux a été mortellement frappé en gaisant son récipient en cuivre qui a éclaté devant lui.

Le corps de ce pauvre ouvrier, qui est parent de M. Perrier, a été transporté à son domicile.

Le Suicide d'hier. — Mlle Hortense Perron qui s'est jetée hier du quatrième étage de la montée de la Grande-Côte sur le pavé, est morte dans la journée d'hier, à l'hôpital, où elle avait été transportée.

Les « Annales Lyonnaises. » — 2^e année, n° 24. — 5 juin 1887. — Sommaire. — Célébrités lyonnaises, Heinrich, biographie, par X.; Chronique lyonnaise, par Grantaire; Premier balzer (sonnet), par P. G.; Semaines très dramatique. Pinceoide des Célestins, par un Monsieur du Parterre; Eternité (sonnet), par Ch. Demally; Les Annales lyonnaises aux Eaux; Le Dormeur (fantaisie), par Léon Pallard; L'Hôtel de Gadagne, par le baron Raverat; Musique, Littérature, Beaux-Arts; Bibliographie; Le Mari de ma Femme (feuilleton), par C. Montoriol; Par Amour (feuilleton), par Daniel Sivot; Cavalcade de Montluel (sonnet), par Jean Sarrasin; Sport nautique; Eclair; Le Menu du Dimanche; Bulletin financier; Gravures: Heinrich; Berne-Bellecour; Le Repos.

Administration, rédaction, annonces. — Lyon, rue de la République, 63, Lyon. — 16 pages de texte. Le numéro: 0,15 cent.

Le musée Guimet à Paris. — Les travaux de construction du musée des religions, bâtis à frais communs par la Ville de Paris et par l'Etat pour loger les intéressantes collections rapportées de l'Extrême-Orient par notre compatriote M. Guimet, viennent d'être terminés.

L'édifice est conçu dans le style pseudo-grec, depuis quelques années à la mode. Les parties saillantes en sont un portique ionien surmonté d'un fronton triangulaire accolé de deux griffons, et une rotonde, de proportions étonnantes, s'élevant d'un étage au-dessus des deux façades qu'elle unit.

On s'accorde généralement à trouver que cette conception architecturale n'est pas des plus heureuses.

Villefranche. — Foire aux chevaux. — Le maire de Villefranche rappelle, que, par arrêté préfectoral du 15 septembre 1883, la ville de Villefranche a été autorisée à créer cinq foires aux chevaux, savoir : les 1^{er} mardi de mars, 10 juin, 8 septembre, et le samedi avant le 11 novembre.

Des primes s'élevant à la somme de deux cents francs ont été votées par le conseil municipal pour la foire qui doit se tenir sur la place Claude Bernard, le vendredi 10 juin prochain.

Ces primes seront distribuées par un jury que la municipalité désignera ainsi qu'il suit :

1^o Cinquante francs à celui qui amènera le plus grand nombre de chevaux ;

2^o Quarante francs au propriétaire du plus beau lot de chevaux ;

3^o Vingt-cinq francs à l'éleveur qui aura en plus grand nombre des poulains et pouliches issus d'un étalon du gouvernement dont la naissance sera appuyée d'un certificat d'origine.

4^o Vingt-cinq francs à l'éleveur qui aura le plus beau poulain et la plus belle pouliche de trois ans et au-dessous ;

5^o Vingt-cinq francs au propriétaire du plus beau cheval ou de la plus belle jument de quatre à six ans.

Le Jury commencera ses opérations à 10 heures très précises.

Pontcharra. — Arrestation. — Le 2 courant, la gendarmerie de Tarare a arrêté à Pontcharra le nommé Gravel (Pierre), âgé de 43 ans, sous inculpation de vol commis le même jour, de complicité avec un nommé Jérailon.

Groubaud a été conduit à Villefranche et écroué à la maison d'arrêt.

Audience correctionnelle du 4 juin. — Jean-François Cortey, cafetier, à Thizy. Banqueroute simple, 8 jours d'emprisonnement.

Jean Vermare, journalier, à Tarare, vol, 6 jours.

Jean Descombes, journalier, à Beaujeu, vol, 6 jours.

Pierre Branaud, sans profession ni domicile, flouterie, 15 jours.

ECHOS DES THÉÂTRES

Concerts-Bellecour. — Ce soir, Lundi 6 juin 1887, à 8 heures 1/2, grand concert.

PROGRAMME

1^{re} PARTIE
1. Ouverture de de Si j'étais Roi (Adam).
2. Mazurka des Isoloches (A. Luigini).
3. Sérénade, gavotte (Czibulka).
4. Une Fête, grande fantaisie espagnole (Dumersmann).

2^{re} PARTIE
1. Ouverture de Tout un Jour à Vienne (Sappé).
2. Télégramme, valse (Strauss).
3. Grande fantaisie sur Martha (Piotow).
4. Dernier Amour (Czardas) (Gungl).

Orchestre de la ville (60 exécutants) sous la direction de A. Luigini. Prix d'entrée : 50 cent.

Demain grand concert. Prix d'entrée : 0 fr. 50.

PETITE GAZETTE

M. Francisque Sarcy, dans une de ses chroniques, parle d'un livre dans lequel l'auteur énumère toutes les façons dont travaillent les escarpes et raconte quelques uns de leurs meilleurs tours. Il y a là une histoire vraiment bien jolie :

« Une dame avait été invitée chez l'empereur à l'un des bals masqués qu'il donna aux Tuileries. La dame était sujette à caution ; l'empereur avait souffert qu'on l'invitât, pour se débarrasser de ses obsessions ; mais il n'avait cédé que parce que, sous le masque, la chose, devant moins s'ébaudir, tirerait moins de conséquence. »

« La dame, peinte à ce bal sous des boucles d'oreilles qui étaient d'un prix inestimable. Le bruit de la mésaventure se répandit aussitôt dans les salons. Il y avait eu vol, cela était évident. Au moment de quitter le bal, comme elle arrangeait sa mantille, la dame retrouva accrochée à la dentelle, une des fameuses boucles d'oreilles. Elle la remit au chef de la sûreté, qui était M. Claude. »

« Le lendemain, M. Claude réfléchissait à cette aventure. Comment retrouver la boucle d'oreilles sans livrer à l'indiscrétion des journaux le nom de la dame, sans faire de scandale ? Il était plongé dans ses méditations, lorsqu'un lui remit une carte de visite sur laquelle il lut : *Le comte de X., officier de la Légion d'honneur*. Il donna aussitôt l'ordre de faire entrer dans son cabinet. »

Le visiteur était un homme de haute taille, brun, d'une distinction parfaite et d'une mise absolument élégante. Il salua M. Claude et s'assit dans un fauteuil le plus tranquille du monde. »

« Je suis, dit-il, répondant à une interrogation de M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

« M. Claude, le frère de la comtesse de X., amie de l'empereur. La nuit dernière, on lui a dérobé une boucle d'oreille à laquelle elle tenait beaucoup. »

reilles à laquelle elle tenait beaucoup : comme souvenir et comme valeur. L'empereur vous ordonne de faire toutes les recherches nécessaires pour la retrouver. On vous a même donné la boucle d'oreilles que vous doutez le voleur n'a pu dérocher de la dentelle. »

« Cela est vrai, dit M. Claude. »

« Et en même temps il la sortit de son bureau. »

« Eh bien ! monsieur le chef de la sûreté, reprit le comte de X., il est inutile que vous vous dérangiez davantage. — Ce matin, ma sœur a reçu sous enveloppe, avec un billet d'excuses, la boucle d'oreilles que vous recherchez. La voici. Si vous voulez remettre celle que vous avez, je vais immédiatement les reporter toutes deux à ma sœur. »

« M. Claude, heureux du dénouement de cette aventure, rendit la boucle d'oreilles au comte de X., et le reconduisit en lui exprimant ses regrets qu'il eût pris la peine de passer à son bureau. »

« Le prétendu comte de X., était le voleur et M. Claude faillit perdre sa place. »

Dernières Dépêches

PARTEI SPÉCIAL DE LA « TRIBUNE »

UN VOLEUR A L'OPÉRA-COMIQUE

Paris, 5 juin.

La police a mis en état d'arrestation un nommé Flen, surveillant des décombres à l'Opéra-Comique, trouvé nanti de bijoux.

LA FÊTE DES FLEURS

Paris, 5 juin.

La fête des Fleurs au bois de Boulogne, a pris sa revanche d'hier.

L'affluence des visiteurs était considérable.

LA SANTÉ DE GUILLAUME

Berlin, 5 juin.

L'empereur Guillaume garde la chambre sur l'ordre des médecins, par suite des fatigues de ces jours derniers.

L'ANNIVERSAIRE DE GARIBALDI

Gènes, 5 juin.

De nombreux visiteurs sont arrivés à Caprera pour célébrer l'anniversaire de Garibaldi.

MESURES ALLEMANDES

Pagny-sur-Moselle, 5 juin.

La police a donné l'ordre aux cabaretiers des communes dans toute l'Alsace d'effacer les inscriptions françaises se trouvant sur les enseignes et de les remplacer par des inscriptions allemandes.

ÉLECTION LÉGISLATIVE

Vienne, 5 juin.

Voici les résultats du scrutin de ballottage pour la ville de Vienne.

MM. MONTEIL . . . 1923 voix
VALENTIN . . . 696
PAVLOT . . . 467

Farines. — Vente facile au prix de la cote. Blé 27 à 28; seigle 17; avoine 13 50 à 14; orge brasserie 16; orge mouture 14; farines 1^{re} 50 50 à 51 les 125 kil.; son 10 à 10 50; paille 3 50; foin 6 à 6 50. L'état général des récoltes en terre est satisfaisant, mais on désire le beau temps.

A Cavallion, à cause des fêtes de la Pentecôte notre marché a été nul et sans transaction; on a fait quelques échanges de blé tuzelle de pays dans les prix de 47 les 100 kil. ainsi que quelques affaires de tuzelle Oran colon, dans les prix de 26 fr. les 100 kil. sur wagon Marseille, gares 123 kil. poids réel.

Farines. — Très fermes: blé tuzelle 46 à 47; blé seyssetto 45; seigle aubaine 38 à 39 les 100 kil.; avoine 16; orge brasserie 15; orge mouture 14; mais 13; sarrasin 17 les 100 kil.; farines de cylindre, 48; farines gruaux extra 45; farines tuzelle 45 à 46; farines minot super. 43; farines NF 43 les 122 kil. 1/2; pain blanc 40 cent. le kil.; pain de ménage 30 cent. le kil.; son blanc 13 50 à 14; fleurage rouge 10 à 11; recoupe 11 à 12; paille 4 à 4 50; foin nouveau 7; luzerne nouvelle 6 les 100 kil.

A Semur, depuis longtemps, le mauvais temps se fait sentir dans nos pays et on a beaucoup angustie sur la prochaine récolte. Blé, 100 kilog., 28; seigle, 14 à 15; orge, 14 à 15; avoine, 14 50; farines de blé, 48 à 52 francs les 125 kilog.; remoulages, 11 à 12 les 100 kilog.; recoupettes, 10 à 11 francs les 100 kilog.; pain, 35 c. le kilog.

La foire d'hier a été assez importante. Il s'est traité quelques affaires et le peu de blé qui restait en culture a été vendu avec une hausse assez importante. Quant aux avoines, il n'y a pas eu d'échantillons de présentés.

A Lille, le temps est beau et doux depuis quelques jours. Nos récoltes sont en amélioration et pourront donner un bon résultat, s'il ne survient rien de contraire; mais elles seront retardées d'une quinzaine au moins et ne sortiront pas tout à fait indemmes des plaintes qui ont si longtemps prévalu.

Blés de pays. — Marchés toujours presque nuls. Les affaires ont présenté moins d'activité cette huitaine de fêtes, mais les prix se sont bien maintenus de 26 à 27 fr. le quintal pour bons blés de mouture; seigles et inférieurs, 24 à 25 fr.

Blés exotiques. — Nous avons quelques arrivages, d'autres sont attendus. Néanmoins, les détenteurs maintiennent leurs prix et maintiennent également les prix de la semaine dernière ou les relèvent en quelques cas. On cote les Australiens disponibles ou qu'on 27 50 à 27 75; Californie et Redwinter, 26 75 à 27; Orégon, 26 50 à 26 75; Bombay Club 1, 26 25 à 26 50 et Plata, 25 75 à 26. Le tout acquitté bord ou wagon Dunkerque.

Farines. — Même position que la semaine dernière de 35 50 à 37 suivant marques et système de mouture.

Grains grossiers. — Le seigle est plus

calme. Les autres articles de cette catégorie restent aux cotations de mercredi dernier. A Cote notre marché des blés demeure dans la même situation. Nous nous bornons donc à coter nos cours pour nos existences disponibles qui sont très fermes et en voie de hausse. On s'entretient assez d'affaires à livrer sur la prochaine récolte, principalement en provenances d'Algérie, mais encore sans succès, à cause des prix élevés que prétendent les vendeurs.

Irka Berdianska supérieur 27 50; Irka Berdianska courant 27; Californie blanc supérieur 28; Redwinter n° 2 27 50; Tuzelle Oran supérieure 28 50; Tuzelle Oran ordinaire 27 50.

Avoines. — En voie de baisse. Nos détenteurs maintiennent néanmoins leurs prix pour le disponible; mais ne vendent pour ainsi dire rien. Oran 16; Espagne 10 50; Pays 18.

Maïs. — Danube 13; Cinquantini 13 50; aux 0/0 kil. gare Cote, logés.

SPECTACLES ET CONCERTS

du 6 juin 1887

Théâtre des Célestins. — Bureau 7 h. 3/4: rideau à 8 h. 1/4. — *Josephine vendue par ses sœurs*, opéra bouffe en trois actes, musique de Victor Roger. — *Une drôle de Visite*, comédie en un acte.

Kiosque de Bellecour. — Direction A. Lugni. — Tous les soirs, concert. Mardi et vendredi, 1 franc. Les autres jours, 50 centimes.

Casino des Arts, rue de la République, n° 81. — Tous les soirs spectacle concert.

Folies-Bergères. — Le dimanche, bal de sept heures à minuit; les dimanches, de deux heures à six heures, et les mardis et jeudis, de sept à onze heures, patinage avec orchestre.

Théâtre-Guignol (passage de l'Argue). — Tous les soirs, spectacle terminé par une parodie.

Concert le Progrès (182, rue Garibaldi). — Samedi, dimanche et jeudi, à sept heures et demi, concert varié. — Entrée libre.

Théâtre Guignol de la Guillotière. — Brasserie Ballard, cours Gambetta, 26 — Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié.

Caveau des Célestins (Théâtre). — Tous les dimanches et fêtes, grande représentation.

Théâtre Guignol (rue Port-au-François). — Tous les soirs, spectacle varié.

Panorama de Reischaffen. — Tous les jours.

Théâtre Joli. Spectacle tous les jours.

CONDITION DES SOIES ET LAINES DE LYON

BULLETIN DU 3 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
26 ORG.	3	2	4	6	1	3	1	4	2484
32 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	2176
58 ORG.	8	2	16	4	4	12	6	6	4350
6 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
1 BOUL.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
1 LAIN.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
423	12	2	7	26	5	4	1	27	14
									8710

CONDITION DES SOIES D'AUBENAS

BULLETIN DU 2 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
4 ORG.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
1 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
10 GRAS.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
1 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
15	1	1	1	1	1	1	1	1	1

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
32 ORG.	9	2	1	1	1	1	1	1	3022
4 TRAM.	1	1	1	1	1	1	1	1	3036
87 ORG.	3	1	1	1	1	1	1	1	4350
2 DIV.	1	1	1	1	1	1	1	1	1
96	5	1	1	1	1	1	1	1	4892

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

BULLETIN DU 4 JUILLET

NOM	SOIE	ESPAG	ITALIE	PROUS	SYRIE	TURQUIE	CHINE	JAPON	POIDS
-----	------	-------	--------	-------	-------	---------	-------	-------	-------